

SEMINAIRE DE TEXTES D'AUTEURS CISTERCIENS MEDIEVAUX

Sr Soizick

Né à liège vers 1085, de famille noble, Guillaume se rendit dans le nord de la France afin de poursuivre ses études de lettres. Renonçant à celles-ci, il entre au monastère bénédictin de St Nicaise en 1113. Il est élu Abbé du monastère de St Thierry en 1119. Ami de St Bernard et très attiré par l'Ordre cistercien naissant, il gagne Signy et y reçoit l'habit cistercien, continuant en ce lieu son travail littéraire. Il y meut le 08 septembre 1148.

(DECHANET, J.M., «Guillaume de Saint-Thierry», in *Spiritualité cistercienne, Histoire et doctrine*, Beauchesne, Paris 1998, 215-218).

GUILLAUME DE SAINT THIERRY, *Oraisons méditatives*

Et Dieu vit que cela était bon!

«Ô bon Créateur, que tu m'avais bien créé, que tu m'avais glorieusement formé, que tu m'avais heureusement placé! Tu m'avais en effet créé, Seigneur, comme le dit ton Apôtre, parmi tes œuvres bonnes, que tu avais préparées pour que je marche au milieu d'elles; tu m'avais formé à ton image et similitude et placé dans le paradis de ta volupté, afin que je le cultive et que je le garde: que je le cultive par l'exercice des bonnes œuvres, que je le garde pour empêcher le serpent d'y venir ramper. Le serpent est venu, rampant: il a séduit mon Ève, et par elle m'a constitué prévaricateur. C'est pourquoi, expulsé du paradis de la bonne conscience, je suis devenu un exilé sur une terre étrangère, dans la région de la dissemblance.

Mais, ô Seigneur qui a créé toutes choses, tu as aussi vu que toutes les choses créées par toi sont bonnes immensément. Est-ce que mon œuvre mauvaise ferait périr ton bien? A la vérité, ce n'est pas pour le paradis que tu m'as créé, mais pour moi que tu as préparé le paradis, quand tu m'as fait homme sur la terre».

(GUILLAUME DE SAINT THIERRY, *Oraisons méditatives*, 4, in SC 324, ed. J. Hourlier, Cerf, Paris 1985, 85).

«O bone Creator, quam bene me creaueras, quam gloriose formaueras, quam feliciter locaueras; creaueras enim me, Domine, sicut dicit Apostolus tuus, in operibus bonis, quae praeparaueras ut ambularem in eis; formaueras me ad imaginem et similitudinem tuam, et locaueras in paradiso uoluptatis tuae, ut operarer et custodirem illum, operarer bonorum studiorum exercitiis, custodirem ne serpens irreperet. Serpens irrepsit, Euam meam seduxit, et per eam praeuaricatoreme constituit. Propter quod expulsus de paradiso bonae conscientiae, exul factus sum in terra aliena, in regione dissimilitudinis.

Sed, o Domine qui omnia creasti et uidisti cuncta quae creasti quia sunt bona ualde, nunquid per opus meum malum peribit bonum tuum? Siquidem non propter paradisum me, sed propter me paradisum constituisti, cum me hominem super terram fecisti».

(GUILLAUME DE SAINT THIERRY, *Oraisons méditatives*, 4, in SC 324, ed. J. Hourlier, Cerf, Paris 1985, 84).

Analyse du contenu

Synthèse du texte: Ce passage est un commentaire de Guillaume sur la création. Tout ce que Dieu a créé est bon y compris l'homme mais celui-ci s'est laissé détourner de l'œuvre que Dieu lui avait assignée et s'est retrouvé exilé loin du paradis que Dieu lui avait préparé. Cependant, l'auteur, s'appuyant sur la parole de Dieu, veut lui rappeler que le paradis a été créé pour l'homme et non l'homme pour le paradis.

Analyse linguistique: Dans cet extrait de la IV méditation de Guillaume de St Thierry, nombreux sont les mots semblables avec lesquels il joue. Ainsi, rencontre-t-on le verbe «créer» cinq fois dans le texte, (on peut lui associer le verbe «faire» du paragraphe 11, 5); de même, on retrouve deux fois les verbes «former» et «placer», «cultiver» et «garder», les noms «paradis», «bien» et les adjectifs «bon, bonnes»; il utilise aussi les termes d'image, ressemblance ou son contraire, la dissemblance.

Les champs sémantiques sont ceux de la création bonne, de la vie donnée par Dieu au paradis et de la chute due au péché, celui de la ressemblance et de la dissemblance, de l'amour inconditionnel de Dieu pour l'homme ainsi que celui du jardin spirituel. On y trouve aussi une anthropologie. Un symbole, celui d'Ève, désigne la part d'ombre présente en chacun de nous, celle qui est la moins vigilante.

Analyse des sources:

L'Écriture sainte

La première citation est celle d'Ephésiens 2, 10, elle est relativement explicite; les suivantes sont plus implicites et même transformées: elles se réfèrent au livre de la Genèse 1, 26; 2, 5; 2, 24; 3, 6; 1, 10; au psaume 136, 4; à Matthieu Mt 20, 15; à Marc Mc 2, 27- 28.

Commentaire

S'adressant à Dieu avec gratitude, Guillaume rappelle qu'il a été «créé», «formé» et «placé» délibérément par Dieu dans le paradis. Trois adverbess succèdent pour éclairer ces trois verbes, avec une gradation de plus en plus positive: «bien», «glorieusement», «heureusement», montrant combien le Seigneur a apporté d'attention, de sollicitude à son œuvre. La phrase suivante reprend le même thème et l'explique par une citation de l'Apôtre Paul aux Ephésiens, soulignant de nouveau la bonté des œuvres du Créateur: «Tu m'avais en effet créé, Seigneur, parmi tes œuvres bonnes». Pour Guillaume, comme pour l'Écriture, la création est bonne et a été «préparée» en vue du bien de l'homme. Il n'en est aucunement séparé: il marche «parmi (les) œuvres bonnes», un peu comme les enfants, dans la fournaise, que le feu respecte, Dn 3, 30.

Pour être en harmonie avec le «paradis» qui plaît à Dieu, celui de «(sa) volupté», l'homme a reçu la forme de l'image de Dieu et sa ressemblance, thème cher aux Pères cisterciens, afin qu'il «cultive» et «garde» le paradis de Dieu empêchant «le serpent d'y venir ramper».

Cette description faite, Guillaume reconnaît sa faute et le bouleversement en lui de l'œuvre «bonne» de Dieu: son texte même est, lui aussi, inversé; on assiste à une sorte de dé-construction: les mêmes mots sont utilisés mais indiquent que l'œuvre de Dieu a été modifiée, renversée: la lecture se fait en sens inverse.

En effet, l'homme devait empêcher la venue du serpent «rampant», or, «le serpent est venu, rampant»; Ève est alors introduite dans la méditation, et c'est l'unique fois où elle apparaît. Comme dans le récit de la genèse, c'est elle qui a été séduite, a entraîné Adam/Guillaume, et l'a empêché ainsi de coopérer au travail que Dieu lui avait assigné: «cultiver» et «garder» le paradis, le jardin où Dieu aime se promener.

L'homme, s'éloignant de plus en plus de la culture et de la garde du lieu, c'est à dire de «l'exercice des œuvres bonnes» et de la vigilance, est expulsé et exilé du paradis; les mots du ps 136

ajoutent encore à la tristesse et au malheur de la situation. Être loin de Jérusalem était un bouleversement sans nom pour le psalmiste, être dans la région de la dissemblance pour Guillaume est du même ordre: le péché, la séduction opérée par Ève et à laquelle il succombe, le mène à perdre la ressemblance et à être expulsé du «paradis de la bonne conscience» ou encore de la connaissance qu'il avait de Dieu et de son œuvre «bonne», c'est à dire de lui-même et de la création tout entière. Ève, ici, est un symbole, elle n'est pas un autre personnage du récit mais la part «obscur» de l'homme, présente en chacun. Elle est cette partie plus fragile, plus facilement accessible à ce qui peut s'insinuer en nous quand nous ne veillons pas sur nous-mêmes.

Mais cette dé-création n'est pas, pour Guillaume, le point final de sa méditation. Il ne s'arrête pas au constat des ravages, du désordre dus à sa négligence mais cherche une alternative qu'il découvre dans l'œuvre «bonne» du Seigneur. Prenant Celui-ci à témoin, il lui rappelle sa réaction devant sa création, (Gen 1,10): en voyant tout ce qu'Il avait créé, Dieu avait déclaré par cinq fois que c'était bon! C'est à la parole même de Dieu que Guillaume se réfère: «toutes les choses créées par toi sont bonnes immensément». C'est cette parole qui les a faites advenir, c'est elle aussi qui affirme qu'elles sont «bonnes». Comment alors ne pourrait-il, s'appuyant sur l'Évangile de Mt 20, 15 où le Seigneur déclare que l'œil mauvais de l'homme ne saurait l'empêcher d'être bon, comment ne pourrait-il soutenir, malgré sa faute et peut-être même à cause d'elle: «Est-ce que mon œuvre mauvaise ferait périr ton bien?», autrement dit, ce qu'il est lui aussi: une œuvre que Dieu a créée, qu'il a voulu «bonne», et qui lui appartient donc!

Reprenant alors le verbe «préparer» du premier paragraphe, il peut affirmer, maintenir, simplement, se servant des mots du Seigneur qu'il transpose selon la situation présente, se les appliquant à lui-même: «A la vérité, ce n'est pas pour le paradis que tu m'as créé, mais pour moi que tu as préparé le paradis, quand tu m'as fait homme sur la terre». Il rappelle ainsi à Dieu le dessein même de son amour pour l'homme.

Ce texte, dans son ensemble, est, pour moi, source de grande espérance. D'abord, parce qu'il me rappelle que la relation qui relie Dieu à l'homme est une relation de bonté, de création, et qu'elle est plus importante que ce qui nous éloigne de Lui. La tentation, le péché même, ne sont pas ce qui nous rendent inaptes à la rencontre. La question de Guillaume «Est-ce que mon œuvre mauvaise ferait périr ton bien?» est aussi pour moi pleine de sens; il faut parfois se souvenir que «les dons de Dieu sont sans repentance» (Rm 11, 29), et continuer à avancer dans la confiance et dire comme St Pierre: «Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime!»(Jn 21, 17).

Nous avons été créés comme une œuvre bonne mais le travail n'en est pas pour autant terminé, l'ouvrage demande encore une unification d'Adam et d'Ève, une unité de notre part lumineuse, due à notre écoute de la Parole et à notre capacité à nous laisser informer, transformer par cette Parole, et de notre facette plus sombre qui doute de la bonté de Dieu à notre égard, pour que le soin et la garde du «paradis de la bonne conscience» soit efficace contre les insinuations du malin. La tentation peut être combattue par le souvenir que nous sommes le bien de notre créateur et qui peut, plus que Lui, nous défendre? Si Lui-même considère comme belle et bonne sa création, l'homme pourrait-il lui opposer son «œuvre mauvaise»? N'est-ce pas, au contraire, l'occasion de rendre grâce du don reçu afin de sortir de notre misère et d'entrer dans un chemin de confiance, fruit d'une rumination de la Parole et d'une foi plus forte?